

(artabsolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



Odilon **Redon**
Le royaume du **Champa Cham** contre **Khmer**
Jean-Baptiste **Huynh**



Jacques **Monory**
Gérard **Garouste**
Peindre d'après
Artistes en **Midi Pyrénées**

M 06192 - 14 - F: 10,00 € - RD



automne 2005 • numéro **14** 10 €

Peinture

Gérard Garouste, éloge du questionnement

Entretien avec Philippe Piguet

Face à la critique radicale de l'acte de peindre, reprendre la peinture à l'origine. La confronter aux Maîtres du passé – la Renaissance, le Siècle d'Or. La rendre à la fois actuelle et inactuelle en la mettant au service d'une dimension philosophique ou métaphysique. Peindre pour créer une complicité avec le spectateur : tels sont les défis de l'artiste.

Philippe Piguet : Quand vous êtes apparu sur la scène artistique à la fin des années 1970, votre travail s'est défini d'emblée dans une référence affirmée à l'histoire de la peinture. De ce fait on l'a volontiers qualifiée de "cultivée" par opposition à la figuration libre. Tel parti pris procédait-il chez vous d'une intention manifeste ?

Gérard Garouste : Quand je suis rentré aux Beaux-arts à la fin des années 1960, je n'y connaissais pas grand-chose dans l'art contemporain. Je pensais un peu naïvement qu'il y avait d'un côté la peinture figurative et de l'autre l'abstraction. J'ai alors découvert l'avant-garde de mon époque – notamment le groupe BMPT et l'art conceptuel – et Marcel Duchamp. J'étais tellement troublé par tout cela qu'il m'a semblé que le mieux à faire était de reprendre le problème de la peinture à son origine. Très vite, j'ai compris que ce n'était pas une question de chronologie, qu'il ne me fallait pas remonter aux temps anciens de la préhistoire mais plutôt à l'époque de la Renaissance, c'est-à-dire au siècle doré de la peinture occidentale. J'ai donc travaillé ce côté originel de la peinture avec ses empâtements, ses glacis, bref son métier. Je me suis interrogé sur ce qu'était un peintre, sur ce qu'était un tableau, sur ce qu'était une ébauche, etc. Je me suis rendu compte par exemple que faire une ébauche, ce n'était pas seulement préparer la mise en scène d'un tableau mais entrer en complicité avec l'histoire.

Philippe Piguet : Est-ce dans cette qualité-là d'intention que vous vous en êtes pris au début des années 1980 à des sujets qui sont tantôt mythologiques – je pense à différents tableaux sur Orion –, tantôt religieux – je pense à ce tableau de *Sainte Thérèse d'Avila* que vous avez présenté à la Biennale de Tours en 1983 ?

Gérard Garouste : Quel est le sujet par excellence de la peinture au Siècle d'Or ? C'est le nu, le paysage, la nature morte, la scène mythologique ou la scène religieuse. J'ai tout naturellement cherché à travailler tous ces thèmes...

Philippe Piguet : Vous disiez vous-même que c'était par rapport à une situation où vous étiez perdu ; dès lors que vous vous êtes retrouvé, vous avez pourtant continué dans cette voie.

Gérard Garouste : Je n'ai jamais eu le sentiment de m'être retrouvé et si j'ai en effet continué dans cette voie, c'est sans être convaincu du chemin emprunté. La seule chose qui me rassure dans cette aventure, →



Gérard Garouste.

Dante et Cerbère.

1986, huile sur toile, 235 x 200 cm.



Gérard Garouste.
Le Masque.
 1989, huile sur toile, 130 x 97 cm.

c'est l'obstination et la radicalité qu'elle oblige et à laquelle je me donne entièrement. Mais cela est très étrange parce que ça n'est plus vraiment de l'ordre de l'art contemporain mais relève d'une démarche qui m'est complètement personnelle.

Philippe Piguet : Quel était donc l'objet de votre recherche ?

Gérard Garouste : Celui-ci m'est apparu quand je me suis intéressé à la *Divine Comédie* de Dante et que j'ai pris conscience qu'il était un artiste vraiment contemporain. Dante mélange à la fois la philosophie, le politique, la famille, l'amour, le religieux, la mythologie, etc., c'est-à-dire que son

œuvre réunit un peu toutes les questions que je me posais. Alors que je croyais travailler sur le sujet de la peinture, l'étude du texte de Dante m'a conduit à aller à la rencontre de ses sources d'inspiration, les évangiles, le christianisme, la cabale, bref toutes sortes d'idées très fortes, de connaissances et d'interprétation de ces connaissances qui ont justifié tout un apprentissage pour démêler le vrai du faux. C'est ainsi que je me suis notamment intéressé à l'Ancien et au Nouveau Testament, à saint Augustin et à des sujets comme les Saintes Ellipses ou la figure de l'âne. Les années passant, je me suis rendu compte que je n'étais plus à la recherche d'un sujet en peinture mais que je cherchais la peinture pour exprimer ce sujet.

Philippe Piguet : Dans une telle quête, quelle place peut donc bien encore occuper la peinture ?

Gérard Garouste : La peinture n'est plus rien d'autre qu'un métier mais c'est un métier tout à fait extraordinaire qui permet de faire passer un message, une information, non de l'ordre de la vérité mais d'un questionnement. Depuis l'invention de la photographie, la peinture n'est plus dans le domaine de la représentation mais dans celui de l'interprétation ; d'une certaine manière, elle est libérée de l'image et elle peut faire ce qu'elle veut, que ce soit des abstractions ou des figurations. Il est donc possible de retrouver cet état d'esprit qu'il y avait à la Renaissance et de faire une peinture qui soit au service d'une philosophie, d'une métaphysique, d'une religion ou autre chose. Notre époque moderne se trompe parce qu'elle glorifie la peinture et les artistes...

Philippe Piguet : Alors qu'il conviendrait qu'elle glorifie la pensée ?

Gérard Garouste : Bien entendu ! Ce qui compte, c'est la pensée, c'est la connaissance, et ce qui est intéressant, c'est de participer à la connaissance de notre époque, d'autant que nous disposons aujourd'hui d'une richesse extraordinaire, ne serait-ce que par l'accès extraordinaire que l'on peut avoir via Internet à tous les textes et à tous les savoirs originaux.

Philippe Piguet : Est-ce à dire que tous ces éléments de connaissance, toutes ces références, tous ces jeux de citation qui nourrissent l'iconographie de votre peinture sont davantage des motifs que des modèles ?

Gérard Garouste : Ce sont là des éléments imperceptibles. La peinture n'est pas faite pour qu'il y ait un guide devant chaque tableau afin d'en expliquer la genèse. La peinture n'est pas faite pour s'exprimer avec des mots. À la limite, la question des clés de compréhension est secondaire. L'essentiel est que l'image existe, questionne le regard, interpelle le spectateur. Un tableau réussi, c'est un tableau sur lequel il y a suffisamment de matière pour que le regard qui s'y porte ait envie d'inventer ce qu'a voulu dire l'auteur, laissant au spectateur une totale liberté d'imagination, l'obligeant à s'interroger sur le pourquoi et le comment de l'image peinte. Il n'est pas mauvais qu'il y ait comme une espèce de flottement...

Philippe Piguet : Mais ce "flottement" ne risque-t-il pas d'entraîner une perte du sens ?

Gérard Garouste : Oui, c'est possible mais la nature est faite comme ça ! C'est ce qui est intéressant dans la peinture. Si on est paresseux, on se contente de dire : "Ça me plaît" ou "Ça ne me plaît pas" mais si on est curieux, alors on fouille le tableau et l'on s'interroge sur l'intention du peintre et le sens qu'il a cherché à faire passer dans l'œuvre. C'est une question d'investissement. ■



Gérard Garouste.
Épaulé fils d'âne.
2005, huile sur toile, 146 x 114 cm.



Gérard Garouste en quelques dates

- Né en 1946 à Paris. Vit et travaille en Normandie et à Paris

Sélection d'expositions individuelles

- 2005 *Les Saintes Ellipses*, Panthéon, Paris
- 2004 *Portraits*, Galerie Daniel Templon, Paris
- 2003 *Les Saintes Ellipses*, Festival d'Automne, Chapelle de la Salpêtrière, Paris
- 2002 *Kezive : la Ville mensonge*, Galerie Daniel Templon, Paris
- 2001 *Gérard Garouste, La Haggadah et œuvres gravées*, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris
- *Ellipse*, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris

- 2000 *Don Quichotte, correspondances : Coyvel, Natoire, Garouste*, Musée national du Château de Compiègne, Compiègne

Commandes

- 2003 Peinture d'un grand dais, Musée Baccarat, Paris
- 2000 Peintures de la Salle des Mariages de l'Hôtel de Ville, Mons (Belgique)
- 1999 Plafond du foyer du Théâtre Royal, Namur (Belgique)



Gérard Garouste.

Orion le classique, Orion l'indien.

1981-1982, huile sur toile, 250 x 295 cm.



Gérard Garouste.

Les Saintes Ellipses.

2003, acrylique sur toile et fer forgé.